

pour maîtriser les torsions qui peuvent se manifester entre la dynamique propre de l'intervention jeune et la dynamique propre du travail d'entreprise, de même elles devront être capables de diriger le travail de masse de l'organisation et sa préparation aux tâches futures si l'on ne veut pas que s'autonomisent dans l'organisation des cliques « militaires » de plus en plus extérieures au travail d'ensemble.

● 5) Les structures d'intervention dans la classe ouvrière

Encore une fois, les tensions de classes ne sont pas telles que les travailleurs radicalisés éprouvent de façon immédiate la nécessité du parti révolutionnaire. De même, notre présence dans les syndicats n'est pas telle que nous puissions toujours fournir à des militants rebutés par la bureaucratie la preuve suffisante de nos capacités à les aider dans une bataille prolongée au sein du syndicat.

C'est pourquoi, si nous tendons bien au schéma organisationnel cellule d'entreprise — fraction — tendance, ce schéma n'est pas immédiatement applicable. Nous sommes contraints d'accepter durablement des structures plus ambiguës. Et leur clarification ne dépendra pas de nos seuls progrès, mais aussi de modifications importantes dans la situation objective, d'un durcissement des affrontements de classe.

C'est pourquoi aujourd'hui le schéma réel est plutôt : cellules mixtes-groupes Taupes-fraction élargie. Ce schéma peut encore se compliquer d'une combinaison entre des GTR d'entreprise et des comités rouges regroupant des travailleurs de plusieurs entreprises comme celui qu'anime à Toulouse la cellule ONIA. De même que la fraction élargie qui prépare les batailles au niveau d'une entreprise peut regrouper parfois des militants organisés ailleurs mais faiblement épaulés par leur organisation (PS, PSU, CIC...) au point qu'elle occupe une position intermédiaire entre la tendance intersyndicale et le regroupement politique que nous acceptons dans la mesure où les militants qui y participent collaborent dans le cadre clairement défini de la lutte syndicale.

Cet écart entre le système organisationnel auquel nous tendons et celui que nous pratiquons effectivement est essentiel à comprendre. C'est cette compréhension qui a manqué aux camarades de Carcassonne qui ont quitté la Ligue.

A partir de là, les lignes de force étant établies, le problème de savoir s'il faut réunir nationalement les groupes taupes pour une conférence, de savoir s'il faut les doter d'un sigle (front des taupes rouges), devient un débat tactique secondaire.

Voilà une série de problèmes qui nous paraissent devoir être posés à l'occasion du débat préparatoire au congrès. Il n'y a pas là de quoi révolutionner notre intervention immédiate, mais un simple effort pour élargir notre horizon. Les formulations sont peut-être hâtives, donc dangereuses ; le point de vue trop marqué par une expérience régionale, donc partiel. Mais ces défauts ne font aussi qu'exprimer la faible vision nationale de la construction de l'organisation. Nous préférons accepter ces défauts et poser des questions qui se posent à nous.

Il faut en effet commencer à voir un peu plus loin que le bout de sa Taupe, le bout de la rubrique sociale du « Monde », et plus loin que le bout des acquis historiques. D'abord parce que notre intervention, ses progrès, suscitent de nouveaux problèmes auxquels les acquis de la IV n'apportent que des réponses embryonnaires. Ensuite parce que si nous n'enrichissons pas, à partir de notre pratique ces acquis, la IV elle-même se trouvera vite désarmée face à des expériences dont la progression ne trouve plus d'aliments suffisants dans les acquis tels qu'ils sont conservés au niveau propagandiste. Nous aurons notamment beaucoup de mal à répondre aux questions que se posent certaines sections latino-américaines, ou les camarades espagnols, si nous fermons les yeux sur notre propre avenir tout en dissertant sur l'ensemble des problèmes internationaux. Il serait particulièrement dangereux de poser pour d'autres sections des problèmes que nous ne formulons même pas pour nous-mêmes alors que notre situation nous donne le privilège de pouvoir les formuler en fonction d'une riche expérience organisationnelle, telle que le mouvement trotskyste n'en a guère connu depuis longtemps.

Montpellier le 21.6.
ANTHONY — ARTHUR
JEBRAC — STEPHANE